

Aux écoliers de France

Numéro d'inventaire : 2008.00473

Auteur(s) : André Lichtenberger

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Pigelet Michel (Paris)

Imprimeur : Pigelet Michel

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1917

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Feuille pliée en deux.

Mesures : hauteur : 23 cm ; largeur : 18 cm

Notes : Ce message, datant de 1917, s'adresse aux écoliers de France. Il demande aux élèves d'avoir une conduite patriotique exemplaire en allant porter leurs étrennes en pièces d'or à la banque de France et en poussant leurs parents à faire de même afin de permettre la victoire sur l'Allemagne. Extrait du journal hebdomadaire : Manuel général de l'Enseignement primaire.

Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 3

Aux Ecoliers de France

MES AMIS,

Je vais vous donner une joie : celle, sans attendre nos vingt ans, de bien mériter de la Patrie.

Tout de suite, je vous en avertis : ce n'est rien d'héroïque que je vous demande. Vous en êtes déçus. N'importe. Écoutez-moi pourtant.

En ce moment, nous tous Français nous n'avons, chacun à notre poste, qu'à accepter notre tâche, glorieuse ou humble. Votre père, votre frère accomplissent la leur en combattant au front. Plus tard, comme eux, s'il le faut, vous donnerez votre vie. Aujourd'hui votre tranchée est votre banc scolaire. Plus vous y serez assidu, et plus tôt vous serez un homme. Mais dès maintenant, je viens vous offrir, sans le quitter, de faire quelque chose de plus que votre devoir d'écolier. Voici comment.

Nous sortirons vainqueurs de la guerre effroyable que l'Allemagne nous a imposée, grâce à deux supériorités : celle de la vaillance de nos soldats, celle de nos armements. Plus cette dernière sera écrasante, plus nos hommes seront épargnés, et plus tôt nous aurons la victoire.

Mais cette supériorité matérielle est horriblement coûteuse à acquérir. Les canons, les munitions, les explosifs, les approvisionnements de toutes sortes, nous en fabriquons, nous en amassons le plus possible sur notre sol. Et, tout de bon, nous avons fait des miracles qui, quand on en saura le détail, stupéfieront l'histoire presque à l'égal de la valeur de nos troupes. Mais les besoins de notre artillerie et de notre ravitaillement dépassent toutes prévisions. Plusieurs de nos départements les plus riches, les plus industriels, sont encore occupés par l'ennemi. Il nous est indispensable d'acheter à l'étranger, chez les neutres, une partie du matériel dont nous avons besoin.

Ces achats, il faut les payer, les payer en or ou les payer en papier. Mais l'or seul a une valeur en soi. Le papier n'a de valeur qu'à proportion du crédit dont jouit un pays tout comme un particulier. Il se déprécie, il inspire une moindre confiance, si le pays acheteur ou emprunteur ne peut faire la preuve constante qu'il possède une richesse réelle capable de couvrir tous ses achats, de rembourser tous ses emprunts.